

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 33 (2021)  
**Heft:** 131: Publier à tout prix!

**Artikel:** Les amoureux de la science  
**Autor:** Frioud, Elise / Bieri, Atlant / Abriel, Hugues  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1089014>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**







# Les amoureux de la science

Scientifiques, mais aussi partenaires de vie. Sous le même toit et parfois dans le même laboratoire. Entre défis et synergies, le quotidien de trois couples formés grâce à la science.

Textes Elise Frioud et Atlant Bieri Photos Anne Gabriel-Jürgens

**Barbara Treutlein** (39), professeure de biologie quantitative du développement à l'ETH Zurich et sur le campus de Bâle.

«Nous faisons tous deux de la recherche dans le même domaine. Nous étudions les cellules souches humaines, que nous générons à partir de cellules cutanées. Nous essayons de comprendre comment les cellules souches sont capables de se transformer en autant de variantes différentes et comment surviennent les maladies. Nos laboratoires collaborent étroitement: nous avons des projets communs, des collaborateurs que nous encadrons ensemble et nous organisons des manifestations conjointement. Cette collaboration nous permet de nous soutenir et de nous remplacer réciproquement. Néanmoins, nous ne pouvons pas nous retrouver dans le même comité de doctorat pour un étudiant, indépendance oblige.

Nous nous sommes rencontrés alors que nous étions encore étudiants, pendant un cours d'été de trois semaines au Cold Spring Harbor Laboratory de Long Island à New York. Nous avons entretenu une relation à distance pendant deux ans avant de nous retrouver postdocs à l'Université Stanford (USA). A ce niveau, il était plus facile de trouver un poste au même endroit. Nous étions sur le point de terminer quand je suis tombée enceinte.

Je voulais élever nos enfants en Europe. Nous avons eu de la chance en trouvant du travail à Bâle indépendamment l'un de l'autre. Aujourd'hui, nous avons trois enfants. Ils passent la matinée à la crèche et sont avec une nounou l'après-midi. Sans ce soutien, je ne pourrais pas effectuer mon travail. J'ai 25 personnes dans mon laboratoire, je dois être présente.» *ab*

**Gray Camp** (39), professeur assistant en médecine ophtalmologique à l'Université de Bâle.

«Nous nous complétons très bien sur le plan professionnel, car nous avons suivi des formations différentes. Notre chance, c'est d'avoir trouvé une ville avec deux hautes écoles, où nous pouvons travailler à notre niveau. Il est difficile de trouver deux postes dans la même université. C'est aussi une chance que Bâle accueille des institutions tournées vers l'avenir.

Notre situation présente aussi des avantages pour la vie familiale. Parfois, l'un de nous deux peut rester à la maison pendant que l'autre gère le laboratoire. Le soir, lorsque les enfants sont couchés, nous nous retrouvons pour travailler ensemble sur des projets. Cela ne fonctionne que parce que nous travaillons dans le même domaine et que nous aimons aussi collaborer, ce qui nous rend très flexibles.

Nos travaux de recherche se répercutent aussi sur l'éducation des enfants. Nous avons par exemple un petit laboratoire à la maison et réalisons des expériences simples avec des myxomycètes et autres choses amusantes avec eux. Parfois, les enfants posent des questions qui influencent à leur tour notre travail. En fait, nous devrions les inclure dans les remerciements de notre prochaine publication.

Notre travail est tout de même très prenant. Le confinement a donc eu certains avantages pour notre vie de famille, car cela nous a permis de passer beaucoup de temps avec les enfants, ce qui n'aurait pas été possible en temps normal. C'était une expérience très enrichissante. Et mes deux grands, âgés de 7 et 4 ans, sont aussi devenus les meilleurs amis du monde pendant cette période.» *ab*

**Flexibilité: ils se remplacent mutuellement au travail et auprès des enfants.**





**Aucune concurrence: il est son chef, elle le soutient dans la communication de ses résultats.**

**Hugues Abriel** (56), professeur de médecine moléculaire à l'Université de Berne.

«Patricia et moi nous sommes rencontrés à l'université californienne de Davis durant nos thèses respectives. Nous avons ensuite chacun fait notre vie de notre côté et fondé une famille. C'est par LinkedIn que nous avons repris contact en 2016. Ensuite, Patricia est venue s'installer chez moi, à Lausanne, avec sa fille Greta. J'ai bien songé à m'installer en Espagne, mais les opportunités professionnelles n'étaient pas aussi intéressantes qu'ici, à l'Université de Berne.

Avec des enfants adultes et une carrière déjà bien établie, nous ne sommes pas confrontés aux mêmes défis que les jeunes couples de scientifiques. Notre organisation quotidienne est relativement facile et pour le travail scientifique, nous voyons essentiellement des synergies dans notre relation. Depuis que Patricia édite les publications de mon groupe, j'ai pris conscience de l'importance de la manière de communiquer des résultats de recherche.

Autre exemple: Patricia traduit en ce moment un livre de l'anglais à l'espagnol au sujet de la diversité de sexes et de genres. Un certain nombre de passages sont plus médicaux ou font appel à des concepts de génétique pointus et je peux donc lui apporter mon expertise. Notre complémentarité professionnelle enrichit notre relation de couple. La science est un sujet quotidien chez nous. C'est d'autant plus facile que nous parlons le même langage, celui de la science.» *ef*

**Patricia Teixidor** (52), collaboratrice scientifique dans le même laboratoire.

«Je me suis formée en primatologie à l'Université de St Andrews, en Ecosse. Ma spécialité était la communication vocale chez les singes. Ensuite, j'ai bifurqué dans l'édition scientifique. Depuis mon arrivée en Suisse en 2016, je suis plus active dans la communication scientifique, à travers des podcasts et des vidéos. Mais mon activité principale concerne l'édition d'articles scientifiques pour l'Université de Berne. Dans ce cadre, je profite des connaissances pointues d'Hugues pour améliorer les textes. Au quotidien, dans notre couple, nous sommes curieux, avides d'en savoir davantage, même durant notre temps libre: de vrais scientifiques!

Ce qui est agréable, c'est qu'il n'y a pas de compétition entre nous. Et je vis bien le fait qu'il soit mon supérieur car, même s'il est pointilleux, il est respectueux. Et j'ai connu des chefs pires que lui. D'ailleurs, nous avons chacun de la compréhension pour les contraintes professionnelles de l'autre. Je travaille ainsi souvent le week-end, et il s'arrange pour que j'aie assez de place et de tranquillité dans l'appartement. Et quand il m'a annoncé qu'il souhaitait prendre un congé sabbatique, je l'ai soutenu. Au début, j'avoue avoir paniqué, car pour moi, cela signifiait être seule en Suisse durant dix mois. Mais je savais que cette expérience était importante pour sa carrière.» *ef*



**La sédentarité n'est sans doute pas pour demain: ils veulent continuer à concilier carrière et famille.**



**Anna Magdalena Elsner** (38), professeure assistante de littérature et de culture françaises à l'Université de St-Gall.

«Nous nous sommes rencontrés quand j'ai quitté Oxford pour Paris dans le cadre d'un échange Erasmus. C'est alors que les choses se sont compliquées, géographiquement parlant. Je suis rentrée en Angleterre et Charles a pris un poste à Bruxelles puis à Florence. J'ai écrit une grande partie de ma thèse de doctorat quelque part entre Cambridge, Florence et Paris, avec le soutien de ma directrice de thèse.

A 29 ans, j'attendais notre premier enfant. C'est tôt dans les cercles académiques et plutôt l'exception. Mais nous ne voulions pas laisser notre carrière influencer la décision de fonder une famille. Quand mon mari s'est vu offrir un poste de professeur assistant en Suisse, nous avons emménagé à Zurich, où vit une grande partie de ma famille.

En Angleterre, la question du travail partiel ne se posait même pas. Sur le plan financier, cela aurait été impossible et, là-bas, les temps partiels dans la recherche sont plutôt inhabituels. Je rêve d'un système plus souple. Mais je suis aussi réaliste et je sais qu'une carrière académique est difficile quand on ne s'y consacre pas à 100%.

J'occupe désormais un poste de professeure «tenure track». Mais le poste de mon partenaire est temporaire. Nos années de transhumance ne sont donc pas terminées. L'an dernier, nous avons tous deux été élus à la Swiss Young Academy, où j'entends aborder la question de la promotion des femmes, du mentoring des jeunes parents dans la recherche et des doubles carrières académiques.» *ab*

**Charles Gottlieb** (39), professeur assistant en sciences économiques, également à l'Université de St-Gall.

«Quand on suit une double carrière académique et qu'on a des enfants, on est un vrai équilibriste. Notre fils est né alors que nous venions de terminer notre postdoc à Oxford. A cette époque, Anna a décroché une bourse au King's College de Londres et moi une autre à l'Université de Cambridge. Ce succès académique nous a cependant obligés à faire les trajets depuis Oxford dans des directions différentes. J'ai aussi passé un certain temps en Ethiopie et en Ouganda pour y collecter des données.

L'an dernier, j'ai refusé un poste de chargé de cours en Ecosse – la distance avec ma famille n'aurait pas été raisonnable. Ma productivité en aurait aussi souffert. Après son master, Anna avait déjà renoncé à une bourse de doctorat à l'Université Columbia.

Il est évident que le phénomène des doubles carrières académiques va devenir plus présent. Les encourager devrait aussi contribuer à la féminisation du corps professoral. Aux USA et en Allemagne, certaines universités ont déjà intégré la question de la carrière double aux procédures de nomination. Ce n'est qu'en déménageant en Suisse que nous avons découvert le concept de corps intermédiaire. Avec mon engagement au sein de la Swiss Young Academy, j'aimerais lui donner un visage et renforcer sa représentation dans les académies suisses.» *ab*